

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$7.00 \$4.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$9.00 \$5.00 \$1.50

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
 POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

Les abonnements valent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. **NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 11 MARS 1910** 83me Année

MURÉ VIVANT.

Au moment où la séquestration singulière de la femme d'un pharmacien déséquilibré indignait la population parisienne, voici qu'un mystérieux drame du passé, une histoire sinistre, rappelant par certains de ses détails la sombre aventure du bourreau de Landau, préoccupait de nouveau l'attention, grâce à une question posée à ses collaborateurs par un ami du journal "l'Intermédiaire des chercheurs et curieux", le docteur Max Billard.

Il paraît qu'il y a environ soixante ans, un homme insista, certain soir, pour parler au fameux P. de Ravignan. Il lui demanda de venir confesser un malheureux qui allait mourir, ajoutant, toutefois, qu'il ne pouvait emmener le prêtre que si ce dernier consentait à se laisser bander les yeux.

Après un court moment d'hésitation, le P. de Ravignan accepta, et quelques minutes après, une voiture l'emportait rapidement vers une destination inconnue. Une demi-heure plus tard, on était arrivé.

Le religieux comprit qu'en lui faisait traverser une cour, monter un escalier, parcourir un long corridor, puis il entendit une porte s'ouvrir, on le poussa dans une chambre où, ses yeux étant défilés de leur bandeau, il aperçut en frémissant un mur fraîchement élevé et presque achevé, à l'exception d'une ouverture permettant de voir le visage, affreusement pâle, d'un infortuné sur le point d'être enfermé vivant dans ce sépulcre.

Tel était le moribond dont il fallait entendre la confession. Le P. de Ravignan remarqua la présence de plusieurs hommes masqués dans la pièce où il était entré. Leur attitude indiquait qu'il ne fallait point songer à se fâcher, et le célèbre prédicateur accompli sa mission. Après quoi, on le reconduisit rue de Sévres avec les mêmes précautions.

Le P. de Ravignan, sans trahir le secret de la confession, prévint néanmoins la police, qui se mit aussitôt en campagne, mais dont les recherches demeurèrent sans résultat.

Tel est le récit de "l'Intermédiaire". On eût tenté de croire, au premier abord, à une lugubre fantaisie, inspirée par la "Grande Breche" de Balzac. Mais un autre collaborateur du même journal, M. Eugène Defrance, écrit à son tour qu'il a connu le maçon qui murait vivant l'individu confesse par le P. de Ravignan. Ce maçon se nommait Louis Brignon, et fréquentait un petit restaurant de la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, où mangèrent également des artistes, et, parmi eux, le dessinateur Paul Balluriau.

Un soir qu'on parlait des crimes impudiques, Louis Brignon, alors âgé de près de soixante-dix ans, raconta qu'un soir était venu le chercher un soir, pour une besogne mystérieuse, lui demandant de prendre seulement ses outils et lui promettant une bonne somme pour prix de sa peine. Il devait, par exemple, se laisser bander les yeux.

Arrivé au terme d'une assez longue course faite en voiture, le maçon se vit en présence d'un tribunal composé de quatre hommes masqués; il avait aussi un autre homme, nu et garrotté, la bouche couverte d'un bâillon, et ayant à ses pieds un tas de briques, des sacs de plâtre et un seau d'eau. Les "juges" ordonnèrent à Brignon de murer le condamné; il s'y refusa d'abord, mais sous la menace d'une paire de pistolets, il fallut s'exécuter.

Quand le mur fut à la hauteur de la gorge du malheureux, on fit partir le maçon pendant une demi-heure. Ce fut sans doute à cet instant qu'eut lieu la confession suppliée au P. de Ravignan.

Après quoi, Brignon, rappelé, travailla son travail et reçut un fort salaire. Puis on l'aveugla de nouveau et on le reconduisit à son domicile. Quand il se retrouva sur le trottoir de la rue des Lombards, où il habitait, il courut au commissariat du quartier du Louvre et il conta son aventure. Les investigations policières restèrent infructueuses.

On le voit, les deux récits concordent d'une manière parfaite,

L'affaire Duez.

Paris, 10 mars.—L'enquête sur les détournements du liquidateur Duez se poursuit activement, mais n'a jusqu'ici pas amené d'autres arrestations.

La vérification des comptes de liquidation a fait découvrir de nouveaux déficits qui porteront probablement le montant total des détournements de Duez à une dizaine de millions de francs.

Les autorités judiciaires sont sévèrement critiquées pour le manque de contrôle exercé sur les liquidateurs et l'excessive latitude laissée à ces fonctionnaires.

Les journaux publient des détails extraordinaires sur les méthodes employées par Duez afin de se procurer les sommes nécessaires pour conduire ses opérations en Bourse. On cite entre autres une commission de 200,000 francs qu'il a obtenue sur la vente des propriétés du Collège Stanislas. Dans un autre cas il a accordé un bail de longue durée sur une propriété pour un loyer annuel de 10,000 francs. Cette même propriété a été immédiatement sous-louée pour 40,000 francs. Inutile d'ajouter qu'une part de la différence avait passé dans la poche de Duez.

Le "Journal" publie aujourd'hui des chiffres intéressants sur la détérioration de valeur des biens d'Eglise. A l'époque où le projet de loi de séparation avait été premièrement agité, le ministre Waldeck Rousseau avait estimé que l'Etat Français retirerait une somme de près d'un milliard de la vente des propriétés des congrégations non autorisées. Après inventaire ces chiffres furent réduits à un demi-milliard. Lorsque l'Eglise lança son décret d'excommunication contre les acquéreurs des biens des congrégations, leur valeur ne fut plus estimée qu'à 250,000,000 de francs.

En réalité la recette brute de la vente de ces propriétés ne s'est élevée jusqu'ici qu'à 95,000,000 frs, somme sur laquelle 66,000,000 ont été dépensés en frais divers, tels qu'honoraires d'avocats, traitement des liquidateurs, règlement de réclamations, etc.

A Philadelphie.

Philadelphie, Pa., 11 mars.—Les grévistes, au nombre de dix mille, après avoir tenu un meeting au Parc de Base-Ball ont défilé en bon ordre, cet après-midi dans les rues de la ville.

Au moment d'arriver près de l'Hôtel de Ville les manifestants ont été dispersés par des agents et se sont retirés sans protester.

Encouragés par leurs récents succès les grévistes poursuivent activement leur campagne en vue d'entraîner dans leurs rangs les ouvriers ne faisant pas partie de l'Union. Leurs efforts portent particulièrement sur les grandes fabriques de Philadelphie dont la plupart des ouvriers ne sont pas syndiqués.

Huit cents ouvriers de la Baldwin Locomotive Works ont encore abandonné le travail aujourd'hui, et nombre de leurs camarades se préparent à les imiter.

Le Comité de Dix de l'Union Centrale du Travail qui dirige la grève a déclaré aujourd'hui que le nombre des grévistes n'était pas inférieur à 125,000 et s'élevait probablement à 150,000.

Ce sont les travaux du bâtiment et les filatures qui fournissent le plus grand nombre de grévistes, environ 50,000.

La grande industrie n'a pas eu jusqu'ici trop à souffrir du mouvement.

Les autorités persistent à déclarer que les chiffres du comité central sont exagérés et que le nombre des grévistes n'est pas la moitié aussi élevé que les leaders le prétendent.

Les places des employés en grève de la Rapid Transit Company sont rapidement occupées par des strike-breakers accourus de Chicago, St. Louis, New York et autres grandes villes du Nord, et la compagnie n'éprouve aucune difficulté à maintenir le service sur ses lignes en dépit des tentatives toujours renouvelées des fauteurs de désordres. Quelques attaques ont encore été faites contre des tramways dans le courant de la journée, mais la police rapidement survenue n'a éprouvé aucune difficulté à rétablir l'ordre.

On éprouvait des craintes au sujet de la grande démonstration organisée par les leaders de la grève au Parc de Base-Ball de la Philadelphia National League.

Le directeur de la Sécurité Publique, M. Clay, désirant éviter des désordres, avait interdit ce meeting, mais les meneurs n'en ont tenu aucun compte, et à 2 heures de l'après-midi plusieurs milliers d'ouvriers ont commencé à s'assembler au lieu du rendez-vous.

La police n'a pas tenté d'intervenir et s'est contentée de surveiller les manifestants mais lorsque ceux-ci ont fait mine de marcher sur l'Hôtel de Ville pour y faire une démonstration, les agents sont intervenus et les ont dispersés. Il y a eu de-ci et de-là quelques résistances mais la force armée étant en nombre a finalement réussi à rétablir l'ordre, non sans avoir opéré nombre d'arrestations.

L'état du banquier Lillis.

Kansas City, 10 mars.—M. Jerome F. Lillis le banquier qui a été attaqué ces jours derniers par John P. Cudahy, est en bonne voie de rétablissement. Il est toujours à l'hôpital mais pourra probablement regagner son domicile dans un jour ou deux.

Mme Cudahy a renouvelé ses précédentes déclarations, en affirmant que jamais plus elle n'habiterait avec son mari, et que si elle ne demandait pas son divorce c'était simplement par amour pour ses enfants.

Effondrement d'un mur

Pittsburg, Pa., 10 mars.—Un pan de mur, haut de 60 pieds, qui était resté debout après un incendie, s'est effondré ce matin dans la rue Sarson ensevelissant sous ses débris vingt ouvriers, dont cinq furent tués sur le coup. Les autres sont tous grièvement blessés et l'on doute qu'ils se rétablissent.

Chasse à l'homme

Montgomery, Ala., 10 mars.—Une dépêche d'Eufrata, Ala., annonce que les individus partis à la poursuite de Lowe Randall, le nègre qui a tué M. R. A. Stratford, hier à Coffinton, sont rentrés aujourd'hui exténués de fatigue sans avoir relevé les traces du fugitif. L'excitation est à son comble dans la région et si Randall est capturé il sera infailliblement lynché.

LAZARD'S 715 à 730 Rue du Canal

Depuis plus de 50 ans dans les vêtements d'hommes et d'enfants

Quelques faits au sujet de nos Completis \$18, \$20 et \$25 de Printemps

Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissu nos Completis de Printemps sont toujours en possession de tout ce que vous trouvez dans cette ville. Pareille assertion peut être faite par n'importe quel poète qui voudrait le militaire. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire tout voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert les samedi, dimanche et jours de fêtes, et fermé le dimanche. Côté des rues D'Orléans et Bienville à deux lieues de la rue du Canal. 3me District. dim marles.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.



L'abbé Wetterlé sort de prison.

L'extraordinaire manifestation dont j'ai été l'objet, dit l'abbé, m'a profondément touché, et encore davantage surpris. On m'avait annoncé que quelques amis viendraient me saluer. C'est le bon et brave peuple alsacien qui m'attendait pour me dire, par ses longues et chaudes acclamations, qu'on le trouverait toujours, ferme, décidé, enthousiaste, derrière ceux qui défendent ses droits.

Il y a surtout un cri qui revenait constamment, et qui m'est allé droit au cœur: "Vive l'Alsace-Lorraine!" Bravo! voilà le vrai mot d'ordre. Les hommes n'existent pas, c'est la cause qui est tout.

Pas de personnalité! Pas de orgueil pour les individus! Les intérêts du pays doivent tout primer! Voilà pourquoi cette manifestation aussi grandiose que spontanée m'a fait plaisir. On sentait battre bien haut le cœur de l'Alsace fière et indépendante, malgré toutes les misérables tentatives faites pour la priver de sa puissante individualité. Il n'y a rien à craindre: quand un peuple sait s'affirmer de la sorte, il n'est pas près de disparaître.

Et maintenant à l'œuvre!

L'abbé Wetterlé, député de Bibeauville au Reichstag de Berlin et à la Délégation alsacienne-lorraine de Strasbourg, directeur du "Nouveliste d'Alsace-Lorraine" sortait à quatre heures et demie de prison. Il vient d'y passer deux mois—sous le régime, non pas politique, mais de droit commun, avec les assassins, les voleurs et les souteneurs—pour avoir répondu de sa bonne plume de haut-rhinosis à M. Gneiss, proviseur thurgingien et gallophobe du gymnase de Colmar, qui avait attaqué la Délégation d'Alsace-Lorraine, et aussi pour avoir publié une caricature, plus véridique que méchante, du spirituel et vaillant artiste qu'est Haasi.

Douleur maternelle.

Une scène émouvante, d'une grandeur shakespearienne, c'est celle qui s'est déroulée, l'autre jour, sur les quais de Barcelone.

Le bateau qui assure le service postal entre Barcelone et les îles Baléares n'avait pu lever l'ancre à cause de l'effroyable tempête qui continuait à régner dans la Méditerranée.

Parmi les voyageurs qui avaient retenu leur place, il y avait une femme élégante, nimbée d'une chevelure d'argent, le regard fixe, les traits creusés par la souffrance, paraissant en proie à une violente agitation. Elle avait perdu son fils dans le naufrage du "Général Chanzy" et elle se rendait à Ciudadela pour essayer de retrouver son corps.

Vainement, l'infortunée avait adjuré le capitaine de partir.... Celui-ci secouait la tête:—C'est impossible, madame, nous risquerions d'avoir le sort du "Général Chanzy...."

EN COLOMBIE.

Bogota, Colombie, 10 mars.—L'agitation anti-américaine commence à se calmer à Bogota, et grâce aux mesures rigoureuses prises par les autorités on ne redoute pas de nouveaux désordres.

Tous les citoyens américains résidant à Bogota se sont réfugiés à la légation et ne sont pas en à souffrir personnellement des attaques de la populace.

La fermeté et le tact déployés par M. Elliott Northcott, ministre des Etats Unis en Colombie, ont créé une excellente impression.

Le colonel Roosevelt s'approche de Khartoum.

Khartoum, Haute Egypte, 10 mars.—Le colonel Roosevelt et les membres de son expédition ont quitté Taufkia hier soir et sont attendus à Khartoum lundi matin.

Mme Roosevelt et sa fille Ethel arriveront sous peu dans cette ville et y attendront le colonel.

M. et Mme Roosevelt prolongeront leur séjour à Khartoum jusqu'à jeudi et seront les hôtes du Sirdar.

Pendant leur visite ils feront de nombreuses excursions aux environs de la ville.

Kodok, Soudan, 10 mars.—Le colonel Roosevelt est arrivé ce matin à 5 heures à Kodok. Hier les membres de l'expédition ont visité la mission américaine de Doleib Hill, sur la rivière Sobal, où ils ont été reçus avec enthousiasme. Pendant la visite de l'expédition à Taufkia tous les officiers de la garnison ont été invités à un thé par le colonel Roosevelt.

LA PEUR.

Siegfried n'avait jamais connu la peur. La "Revue" a désiré savoir de nos plus notables contemporains en France, s'ils partageaient l'heureuse ignorance de ce héros tétralogique. M. Alfred Loisy, professeur au Collège de France, n'est point de tempérament militaire, ni même militant; il ne se vante pas d'être brave; pourtant il ne sait pas ce que c'est que d'avoir peur; sans doute, ajoute-t-il modestement, parce qu'il n'est jamais vu en de très grandes périls. "Si j'ai eu peur" dit M. Victor Marguerite. Mais oui, quelquefois. On peut très bien, sans être d'ordinaire peureux, éprouver en certaines circonstances de la peur, de même qu'en d'autres on a froid, chaud, faim et soif. La peur est un trouble physique beaucoup plus qu'un sentiment." M. Alfred Mézières n'a jamais tremblé, même au feu; pourtant il a connu la peur, au jour qu'à cheval et lancé au galop il se trouva soudain en face d'un train express. M. Lucien Champannière, de l'Académie de médecine, avoue qu'il a eu peur dans bien des circonstances; l'estime que pour se vanter du contraire, il faut être myope et n'avoir pas vu le danger, on

Banque dévalisée.

Edna, Kansas, 10 mars.—Des voleurs ont fait sauter à la dynamite le coffre-fort de la banque d'Edna et se sont emparés des valeurs qui y étaient contenues, environ \$3000.

Ce vol a été commis ce matin de bonne heure.

En l'enfuyant les bandits ont été poursuivis par de nombreux citoyens avec lesquels ils ont échangé plusieurs coups de revolver.

Un des poursuivants a été légèrement blessé. Aucun des voleurs n'a été blessé.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE

MEUBLES

En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—124 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'en ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre

MAISON DE LA CAVE AU GRENIER

Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.

Si ce sont des Meubles ou des Ornaments pour la Maison vous les trouverez ici, et vous n'aurez que l'embaras du choix.

Vous que nous vous faisons tout voir—et vous n'aurez pas lieu de regretter votre visite même si vous n'achetez rien, ce à quoi vous n'avez pas tenu.

Nous accueillons notre magasin en lui donnant plus d'extension au ray de chassés—il nous a fallu le faire, les affaires exigent cela.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
AU CÔTÉ des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE


